



Sponsorisé

## De l'ombre pour sauvegarder les truites

En 20 ans, la population des truites a diminué de moitié en Suisse. Nécessaires, des solutions existent pour endiguer l'hémorragie.

Mis à jour il y a 40 minutes

Sponsorisé

Cet article a été rédigé par Commercial Publishing Tamedia en collaboration avec notre client Aquatis .

Plus de 80% des espèces qui vivent dans les milieux naturels aquatiques de Suisse sont en danger, à des degrés d'alerte divers. Parmi les principales causes de la dégradation de leur habitat, le réchauffement climatique menace clairement la pérennité d'un grand nombre d'espèce.

La température moyenne des étendues et des cours d'eau est à la hausse. Cela modifie inexorablement les habitats aquatiques et amplifie les risques de maladies comme la Maladie Rénale Proliférative (MRP) ou la Saprolegnia, qui attaquent les truites ou encore la peste de l'écrevisse qui décime les populations indigènes de ce crustacé ... Après avoir été « importée » par leurs cousines nord-américaines. Renaturation privilégiée

Témoin de l'urgence de la situation, la truite, poisson emblématique s'il en est dans nos eaux douces, a vu sa population diminuer de 50% ces 20 dernières années, et ce, malgré des campagnes régulières voir intensives de repeuplement. Incidence directe du réchauffement climatique, la MRP prolifère et menace sérieusement le salmonidé: « Dès que l'eau atteint les 15°C, les poissons affectés par cette maladie meurent », alerte Aurélie Rubin, doctorante à l'Université de Berne et qui prépare une thèse sur la question à la Maison de la Rivière de Tolochenaz.

« La truite aime les eaux froides. C'est l'unique poisson que l'on trouve encore à une certaine altitude, vers les sources alpines », rappelle l'étudiante qui dresse un état des lieux alarmant. « Avec le réchauffement climatique, les zones à risques se sont multipliées ces dernières années et cela va aller en s'aggravant » dans les cours d'eau helvétiques. Afin de contrer ce réchauffement de nos rivières, des solutions locales existent. Parmi le maigre arsenal à disposition des défenseurs de l'environnement, la renaturation des rivières est privilégiée en ce qui concerne les petits et les moyens cours d'eau. « Elle est envisageable sur les sites qui s'y prêtent, mais doit faire l'objet d'une volonté politique », prévient la jeune femme.

Agir là où cela fait sens

« L'une des solutions pour essayer de diminuer la température des cours d'eau serait de planter des arbres le long des rivières dépourvues de végétation. L'ombre alors créée a pour effet de diminuer la température de l'eau. Cela peut être significatif sur des petites rivières. Mais sur des grandes, comme l'Orbe ou la Broye, l'impact sera presque insignifiant », explique Aurélie Rubin. Un concept simple mais qu'il faut appliquer de manière précautionneuse, car tous les arbres n'offrent pas le même rendement: « Premièrement leur taille joue évidemment un rôle. Idéalement, il faudrait planter de grands arbres », relate-t-elle. Une logique qui se heurte souvent à une autre: celle économique. « Bien entendu, ils sont plus chers ». Outre sa taille, l'essence du végétal est également importante dans ces projets d'aménagement des zones sans couvert.

Puisque le but recherché est un ombrage maximal, les feuillus ont logiquement plus la cote que les conifères. Toutefois, d'autres critères sont à prendre en considération à l'heure de reboiser les berges: « Il faut aussi tenir



compte de la façon dont l'arbre puise de l'eau pour sa survie. S'il en pompe beaucoup, il risque d'assécher la rivière. Ainsi, d'après les études menées, les saules semblent être de bons éléments », détaille-t-elle.

### Les limites du repeuplement

Outre des infrastructures et des budgets conséquents, les projets de renaturation nécessitent la collaboration des autorités et des propriétaires de parcelles concernées, qu'il s'agisse des communes ou de privés. « Nous devons convaincre tous les acteurs du bienfondé de nos démarches », rappelle Aurélie Rubin. « Il suffit d'un intervenant récalcitrant pour ralentir, considérablement, voir carrément faire capoter un projet ». Triste, mais réel. Pourtant, les cordons boisés sont autant de corridors biologiques qui profiteraient à tout l'écosystème présent sous nos latitudes, pas seulement à la faune aquatique.

Souvent privilégié auparavant, le repeuplement est aujourd'hui moins intensif que par le passé. Si l'argument budgétaire n'est pas étranger à cet état de faits, il n'en est pas pour autant l'unique cause. « Grâce aux poissons marqués (ndlr: on injecte une puce aux individus, qu'ils soient issus de la capture ou de pisciculture, afin de pouvoir les tracer), on a pu établir que l'adaptation au milieu naturel était parfois délicate pour les poissons issus du repeuplement. Il l'est d'autant plus pour les individus infectés par la MRP: « 50% des poissons sauvages décèdent alors que l'ordre est 90 % pour ceux issus de pisciculture », dévoile Aurélie Rubin. Une réalité chiffrée qui milite en faveur de la renaturation des cours d'eau, là où celle-ci ferait sens.

Créé: 05.10.2017, 10h13